

Il y aura de l'eau

Valérie Forgues

Number 83, 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/64429ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (print)

1920-812X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Forgues, V. (2011). Il y aura de l'eau. *Brèves littéraires*, (83), 51–59.

VALÉRIE FORGUES

IL Y AURA DE L'EAU

il restera vos corps et ce que vous en ferez les paroles
que vous ne direz pas
scènes d'amour scènes de cul s'arracheront
à vos chaleurs
vous ferez comme si

tu porteras du noir une robe longue et d'obscur
douceurs
vous oublierez l'heure les jours de pluie
votre temps ébréché une idée de la mort ceux que
vous êtes dans cette chambre
ceux que vous ne serez jamais

tu n'iras nulle part ne seras personne d'autre que
cette femme-là

* * *

le jour te déchire à la beauté des matins à chacun
de tes pas

sous le regard des hommes tu imagines le monde
sans hiver
le début des cérémonies

le soir traverse l'histoire
du plancher résonnent tes pas fantômes

abandonnés vous attendez le lever du jour

* * *

tu te soulèves tu plantes replantes ton arme
ce geste maintes fois imité jamais pour vrai
toujours des choses inutiles des corps prisonniers

tu te dérobes à d'autres vies
reviens du ciel sur une feuille blanche
t'arraches à la stupeur creuses des tombeaux
pour les possibles

dans les crevasses du bois de la chair et des os
ta toute petite lumière rompt le contact

tu vois ce qu'il ose regarder de face

sur le carreau quelques buées pointes flèches
sang au cœur
quelques brocantes et des vieilleries sur la ville
entre deux souvenirs deux mémoires et l'éloignement
de ta beauté armée tu te soustrais aux arbres
brises les cordes traverses les miroirs

tous les matins d'hiver derrière une vitre brisée
une trace rouge sur la neige furieuse incendiée

* * *

meurtrière des étés tu t'affales sur les roches
de longues herbes folles te fouettent et t'éloignent

la plainte sourde le manifeste du cœur l'envie
de courir
plus rien ne résiste

tu tomberas où les fleurs se dessèchent

* * *

il neige sur tes silences

les mains grandes ouvertes tu cherches un coin
pour mourir
ton étoile revient à la plus belle au bâillement
de la mémoire

tu ouvres les yeux regardes s'éteindre l'éclat candide
le sang des premières heures
une pomme verte porte ses espoirs deux heures
du matin
plus de temps pour l'amour qu'il te dit
sur le lit se dessinent entrecroisées tes lignes de vie

tu t'éloignes à petits pas que reste-t-il

ils se tairont ces tambours au cœur à perte de vue
ces mains qui t'affolent

* * *

tu te faufiles tu rampes t'extirpes de ta cage
traînes ta carcasse sous la pluie il t'embrasse

du bout des doigts quelques soupirs
un dessin sanguine un goût de fraise sur la langue
le grand frisson un grand coup puis plus rien

* * *

vos visages remontent le déluge

de nouveau l'enfance désordonnée des regards
de mystérieuses bêtes s'avancent

vertèbres des jours cailloux de tes oublis arrachés
des gestes vifs en plein cœur

chacune de tes voix répond transforme la scène
 chante pour toi seule

* * *

tes solitudes s'arrêtent comme tes envies fracassées
comme la mascarade des hommes

derrière la porte ta voix se perd

* * *

tu laisses à la nuit mille regards en catastrophe
les mystères du ventre

mise à mort tu reviens au monde
tu es cette nouvelle créature
ton corps le sacrifice

peux-tu redonner d'autres lignes au visage perdu
au creux de tes mains

pour le reste pour ton plaisir pour te garder ici

* * *

pris au piège tes ordinaires et tes rêves
dans un filet en otages poings liés

quand tu auras entendu
ce qu'il reste de sa voix quelques roches blanches
quelques minutes le silence ce rayon bleu au plafond

* * *

vous bougez et rien ne vous ressemble
des secrets soufflent sur vos amours sous des centaines
de draps
vos danses spectacles et lendemains

sur le plancher ta tête ton dos tes bras
vos corps de bateaux sur le point de couler

un calvaire sans public

* * *

tu reviendras à la vie haletante
le mystère cultivera sa part de sang et d'incertitude

de loin tu regarderas l'épave l'ennui se lira
sur ton visage

* * *

sur ton dos des doigts dessineront des chemins de fuite
qui s'éteindront à mesure que tu t'éloigneras

les fenêtres seront ouvertes
tes genoux râpés guériront en cicatrices rosées
le sang remontera comme ces mains pleines du pain
à offrir

tu renaîtras à la neige aux douceurs obligées
aux roulements des vagues aux regards

* * *

parfois son visage t'apparaîtra
dans la foule dans la ville il n'obéira qu'aux instants
de grâce

l'appartement se remplira d'oiseaux
ta peau tombera en fine pelure
dans la maison mangeoire et cet espace conquis
par les corbeaux

alors tes plaies s'offriront à la nuit
aux vêtements arrachés au cirque immobile

tu avanceras vers le fleuve
vers son mouvement imperceptible
et les bras en croix tu mourras une nouvelle fois

* * *

tu perceras le secret des incendies
dehors tu verras la maison consumer ses splendides
agonies

tu prendras possession des violences
des louanges de marbre des claques cousues de dentelles
des allées et venues de la lune

enfin tu te décideras à revenir
les mains vides ta plus belle robe sur le dos

* * *

tu ne bougeras pas et attendras le retour des oiseaux
tu construiras des nids dans ta chambre le salon
sur la table et les chaises
tu protégeras le mystère des plumes du sang
n'auras pour seule parole que la flamme rouge des matins

ta signature sera invisible
tu t'occuperas des oiseaux de leur douleur si parfaite

* * *

ce sont des coulées d'or qui glisseront de vos cœurs
des illusions miraculeuses d'envols de fugitifs

vous reconnaîtrez vos visages au loin
résisterez à la chaleur dénouerez les nœuds un à un
peut-être que vous pleurerez ou alors il pleuvra

il y aura de l'eau certainement
des perles au milieu du front
et vos vies exposées devant ceux qui n'ont rien